

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



VOL. X, No 21

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 27 Décembre 1902.

Noël des enfants

La fête chère à tout le monde
L'est surtout aux petits enfants ;
Ils viennent de loin à la ronde
A l'église avec leurs mamans.

Il faut les voir, troupe gentille,
En leur costume le plus beau,
Sous la lumière qui scintille
Entourer le divin berceau

Au petit Jésus qui sommeille
Chacun d'eux se penche à son tour,
Et de crainte qu'il ne s'éveille
Retient son souffle avec amour.

Plus d'un pourtant d'une caresse
Ébauche le geste amical,
Mais la mère aussitôt s'empresse
De faire signe que c'est mal.

Il se fait bientôt, — comment dire ? —
Autour de Jésus radieux
Une atmosphère de sourire
Qu'on dirait empruntée aux cieux.

Les chérubins du sanctuaire
Viennent s'unir avec bonheur
A ces chérubins de la terre
Faisant la cour au Dieu Sauveur.

Et chacun d'eux tout bas répète
Ces mots sacrés et triomphants :
La louange la plus parfaite
Est celle des petits enfants !

DERFLA.

À l'"Oiseau-Mouche"

CHANGEMENT D'ADRESSE

M'avait-il oublié, le gentil "Oiseau-Mouche",
Ou l'avais-je blessé ?... Je ne rencontrais
[plus,
Si ce n'est par hasard, son petit œil farouche,
Tout plein — il me semblait — de reproches
[voilàs.

A la place d'honneur, dans plus d'un presby-
[tère,
Maintes fois je l'ai vu près d'un vieux *Saint-*
[Thomas,
Ou, là, sur le bureau, non loin d'un bréviai-
[re...
Mais jusque dans ma cage il ne revenait pas !

Ceux qui le recevaient l'aimaient avec ten-
[dresse !
Moi, j'espérais en vain son retour chaque
[mois...
Avait-il — c'est possible — oublié mon adresse
Qui change chaque année au moins une ou
[deux fois ?...

Aujourd'hui j'en suis sûr, ce n'était pas ma-
[lice
S'il ne revenait plus : le petit me cherchait
D'une paroisse à l'autre et d'office en office...
Enfin il m'a trouvé, comm'ça par ricochet.

Et s'il veut, derechef, babiller en mon gîte,
— Depuis Saint-Roch, hélas ! j'ai fait bien
[du chemin —
Je lui dis : Bonne année ! et doucement l'in-
[vite
A diriger son vol jusqu'à Saint-Augustin.
A. DE SAINT-ANSELME.

Le 31 décembre 1902.

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —
INSTITUTEURS
TROUVONTA VOS MAGASINS
L'assortiment le plus complet de Livres d'É-
coles, Livres blancs pour municipalités
Cartes géographiques et Fourniture
d'Écoles et de bureau en général
Machine à écrire "EMPIRE" vendue
\$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI

COMPAGNIE D'ASSURANCE
Commercial Union d'Angleterre
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000
EU. 1E ET MARINE.
J.-Ed. SAVARD,
Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean

Avant d'assurer votre vie, examinez l'e
des affaires et la valeur présente de
La Cie d'assurance L'EQUITABLE
la plus puissante et la plus libérale du monde
Actif général, 31 déc. 1900 \$304,598,063
Surplus général " " " 66,137,170
Pour le { Actif 31 déc. 1900 7,660,64
Canada { Surplus " " " 2,002,43
SEARGENT P. STEARNS, Gérant, Montréal.
J.-E. SAVARD, Agent, Chicoutimi.

COTE, BOIVIN & CIE
IMPORTATEURS

EPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B. — Nous faisons une spécialité de
matériaux de constructions de toutes
sortes

CHICOUTIMI.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

DAMASE POTVIN,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi.

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 27 Décembre 1902.

AU REVOIR !

Bonne année ! heureuse et longue vie à tous ses lecteurs. Tel est le souhait que l'OISEAU-MOUCHE forme de tout son cœur au renouveau de l'an.

Quant à lui, avec 1902, il rentre dans le repos, non toutefois sans un ferme espoir et des promesses de résurrection relativement prochaine.

Voilà dix ans qu'il vit : dix ans, c'est un bel âge assurément pour un journal de collège. Il s'est laissé dire même que c'est l'extrême limite d'âge atteinte par les publications analogues qui ont jusqu'ici vu le jour en notre pays. Et ces dix ans, il les a vécus assez vigoureusement, il peut l'avouer. Mais il ne faut pas croire qu'il les a vécus ainsi sans peines et sans efforts.

Quand notre petit oiselet, aussi alerte, aussi vif et aussi léger que possible, s'envolait chaque quinzaine de son nid, rien ne se voyait de ce qu'avait coûté sa toilette. Des veilles que ses maîtres s'étaient imposées ; des moments qu'ils avaient pris, pour lui, sur leurs créations nécessaires et sur leurs congés légitimes ; du travail de sur-régulation, enfin, qu'il leur avait fallu faire pour ranger ses plumes, lisser ses ailes et émousser son bec parfois trop pointu, il ne restait que ce qu'il pouvait apporter de plaisir—ou d'ennui peut-être—à ses abonnés.

Voilà comment il s'excuse de fausser compagnie et à ses colla-

borateurs qui lui ont si vaillamment fourni matière à subsistance, et à ses fidèles abonnés qui toujours l'ont accueilli avec une bienveillance, une sympathie, une affection dont il est tout fier. Quant à sa caisse, par un des plus heureux hasards, elle ne restera que vide, quand il aura payé ses comptes et remboursé ceux de ses abonnés qui, sans doute pour équilibrer les arrérages des retardataires, ont payé une ou plusieurs années d'avance.

Sa mort ne laissera pas un trop grand nombre d'inconsolables, puisqu'il n'aura plus de créanciers.

Il désire toutefois s'en aller sans emporter de rancune. Il a de son côté peu de chose à pardonner, car, en bon OISEAU-MOUCHE, n'a-t-il pas rendu de son mieux les coups qu'on lui a portés ? Journal, il n'avait certes pas fait vœu d'endurer les humiliations, sans se froter un peu aux adversaires de la cause qui l'avait fait naître et qu'il défendait ; ajoutons que, cette cause n'étant pas une cause "politique", il n'avait pas à courber l'échine sous la discipline de parti. Il n'a donc rien à pardonner, car il n'a pas, on le voit, l'ombre d'une raison de garder du ressentiment contre qui que ce soit, et ce n'est pas là le point important.

Il lui faut bien davantage implorer miséricorde, car plus d'une fois on s'est plaint que son bec, "long et très délié, de la grosseur de la pointe d'une aiguille," (1) faisait de cuisantes piqûres. De ces piqûres il demande sincèrement pardon, en protestant qu'il ne les a jamais faites avec malice, mais uniquement à son corps défendant. Dans la lutte, chacun se sert de ses armes, et lui n'avait d'autre arme que ce bec pointu. Et puis, il n'a jamais fait, que nous sachions, de blessure mortelle, son bec ne portant pas de venin.

En conscience, il croit avoir combattu le bon combat, à découvert, loyalement, en payant largement de sa petite personne. Si quelqu'un donc croit avoir des torts à lui reprocher qu'il les lui pardonne et le laisse reposer en paix jusqu'au jour de sa résurrection. Et au revoir !

(1) Frère Gabriel Sagard.

Instructions pastorales

Credo sanctam Ecclesiam, tel est le texte de la seconde conférence de Monseigneur notre évêque sur les notes de l'Église.

Si l'on ne veut périr dans les flots bourbeux du monde, il faut s'attacher à l'arbre du salut, à l'arche sainte de l'Église, car la véritable religion doit présenter ce caractère. La question de droit est traitée rapidement. La preuve de tradition est la même que pour l'unité : c'est le même symbole de Nicée qui la donne. Monseigneur se contente d'y ajouter un texte de saint Paul, mais un texte dont la clarté ne permet pas l'ombre d'un doute.

En fait, quelle église possède cette propriété indispensable ? Il faut entendre par sainteté la pratique héroïque de la vertu. Or le protestantisme n'est pas, et, selon sa propre doctrine et celle de ses fondateurs, ne peut pas être saint dans ce sens. Car pour être susceptible de mérite ou de démérite, il faut avoir la liberté, et les protestants en sont privés de par leur croyance. "Le décret éternel de Dieu leur enlève le libre arbitre," disent-ils. Luther, le grand chef, mettait sur un même pied Judas et saint Paul. Il ajoutait : "Croyez fermement (ce que vous voudrez, car vous avez le libre examen) et péchez plus fortement encore." Une pareille doctrine produit ses fruits ; démoralisation chez tous les peuples protestants. — Mais il y a de bons protestants. — J'en conviens ; ces âmes droites appartiennent à l'âme, sinon au corps de l'Église véritable. Elles sont bonnes, en dépit de leurs doctrines, comme certains catholiques sont mauvais, malgré leur religion. Quelles que soient les mœurs des individus qui la composent, une société est bonne si elle commande le bien, si elle défend le mal et le punit. Elle est nécessairement mauvaise si, comme le protestantisme, elle autorise le vice par sa doctrine. La "religion réformée" n'est donc pas sainte.

Faute de temps, Monseigneur omet de parler des turpitudes du schisme grec, lequel d'ailleurs, pour nous, importe peu. Il passe donc immédiatement à la re-

ligion romaine. Celle-ci est vraiment sainte, en elle-même, dans sa doctrine, dans ses membres lorsqu'ils sont fidèles à ses lois, enfin dans ses œuvres. Par ses sacrements, elle nous communique non seulement la grâce, mais l'Autour même de la grâce et de la sainteté. Sa doctrine présente les plus hautes vérités et la plus pure morale. Elle sanctifie ses membres. Dès les premiers siècles elle enfanta dix millions de martyrs, et depuis lors, partout et toujours, le témoignage du sang a prouvé la sainteté de l'Église romaine. Aux martyrs se joignent les apôtres. Toute une armée de missionnaires, embrasés d'un saint zèle, parcoururent les contrées barbares pour y gagner, même aux dépens de leur vie, des âmes à Jésus-Christ. Ils remplacent ainsi les vides que l'Esprit de ténèbres a pu faire dans le monde. Enfin, même de nos jours, une multitude de chrétiens, de tout sexe et de tout âge, confessent par leur vie la sainteté du catholicisme. Et ce n'est pas encore là tout le fruit de sa doctrine. Que d'œuvres admirables ont surgi au milieu de nous ! Que peut-on opposer à nos sœurs de charité ? Enfin, notre religion, le ciel même l'a proclamée sainte en la favorisant d'innombrables miracles ; nul chef hérétique n'en a fait, Dieu ne pouvant soutenir l'erreur.

Puisque l'Église romaine, notre mère, est sainte, soyons dignes d'elle en étant des saints.

Une et sainte, elle est aussi *catholique et apostolique*. Ces deux notes fournissent le sujet d'une dernière conférence. La religion véritable est et doit être universelle dans l'espace et dans les temps.

Elle doit s'étendre à tous les peuples. La simple raison le dit. Longtemps la vérité demeura la propriété à peu près exclusive du peuple juif. Mais le Fils de Dieu vint la répandre par toute la terre, il mourut pour tous les hommes. Ne faut-il pas que la société qu'il a formée pour continuer son œuvre se répande aussi universellement ? D'ailleurs Notre-Seigneur a dit à ce sujet des paroles bien positives, entre autres : "Enseignez toutes les nations. Prêchez l'Évangile à tou-

te créature." Divers textes des apôtres viennent encore renforcer cette preuve. En fait, dès son origine, l'Église se propagea avec une merveilleuse rapidité. A la mort des apôtres, elle embrassait déjà tout le monde ancien, y compris la Chine. Depuis lors, il y eut dans toutes les contrées des catholiques romains. Les églises grecques et protestantes n'osent pas même prendre le titre de catholiques : elles sont essentiellement nationales.—Mais l'Angleterre, maîtresse d'un si vaste territoire, ne peut-elle pas revendiquer cette note pour sa religion ? —Non. Quelque grand qu'il soit, ce n'est toujours qu'un empire particulier gouverné par un souverain particulier. Puis, est-ce vraiment propager une religion, que de distribuer des bibles falsifiées à des gens qui d'ordinaire ne peuvent pas les lire, encore moins les interpréter ?—Est-ce là une religion catholique ?—Non, les ministres protestants ne propagent pas leur religion : ils sont simples colporteurs de bibles, comme les missionnaires russes, des marchands d'opium.

Mais les sectes dissidentes obtiendraient peut-être l'avantage dans le temps ?—L'Église véritable vient des Apôtres et doit remonter sans interruption jusqu'à eux. Les textes de l'Écriture se présentent nombreux et clairs, à l'appui de cette vérité, entre autres, celui-ci : "Je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles. Enseignez les commandements que je vous ai ordonnés." Comme ces commandements ont été donnés aux Apôtres, eux seuls et leurs légitimes successeurs doivent les enseigner jusqu'à la consommation des siècles. Dans le monde, toute autorité inférieure tire sa puissance d'une autorité suprême. Si elle ne peut remonter là, on lui refuse obéissance. Avant de consacrer un évêque, on lui demande de produire ses lettres apostoliques, et l'on n'exigerait aucune preuve des fondateurs de religion ? Photius, Luther, Henri VIII, d'où venez-vous ? Quelle est votre mission ? Etes-vous successeurs des apôtres ? "Nous sommes nous-mêmes apôtres, nous sommes papes", ont-ils répondu. Ils avouent eux-mêmes ne pas remonter à

saint Pierre ni aux Douze ; ils sont donc des imposteurs. Un seul siège s'est conservé sans altération, sans interruption à travers les âges, c'est le siège de Pierre. L'histoire est là pour nous montrer une série ininterrompue de deux cent soixante-trois papes jusqu'à Léon XIII.

L'Église romaine est donc une, sainte, catholique et apostolique. Soyons fiers d'y appartenir. Glorifions-nous d'être citoyens, non de la Rome païenne et périssable, mais de la Rome chrétienne qui se perpétuera dans l'éternité bienheureuse.

Sans se départir de cette clarté et de cette simplicité, qui mettent les plus hautes vérités à la portée de toutes les intelligences, Sa Grandeur a su orner ces instructions par le style et les animer d'une chaleur persuasive.

L.-J. LEVESQUE,
élève de Rhétorique.

Mon vieux Québec

(Continué de la page 75, volume III)

Je parlais, dans mon précédent article, de la pêche à l'éperlan que, durant tout l'automne, pratiquent les Québecquois du haut de tous les quais ou jetées qui bordent leur ville.

L'hiver arrivé, l'éperlan passe à un autre poisson la tâche d'amuser les Québecquois. Suivant une tradition qui remonte loin, c'est la petite morue qui vient alors répondre aux goûts paisibles des habitants de la bonne ville. Dès que la glace est prise à l'entrée de la rivière Saint-Charles, on y élève des chalets que l'on meuble assez sommairement et où l'on établit des poêles pour s'assurer une température agréable. Et là, tous les soirs, les braves gens vont fumer la pipe assis autour de la trappe de la cave—laquelle n'est autre qu'une ouverture pratiquée dans la glace et par où l'on retire de l'eau, tant que l'on veut, les petites morues désireuses de quitter la vie monotone qu'elles mènent dans l'élément liquide, obscur et froid.

C'est même, au fond, pour ne pas trop déranger les pêcheurs et les poissons que les Québecquois n'insistent pas beaucoup sur la réalisation soit de la navigation

d'hiver, soit de la navigation par vaisseaux très rapides. Imaginez en effet l'émoi qui surviendrait à l'un et à l'autre bout de la ligne, chez les pêcheurs et les pêchés, si ces grands projets allaient se réaliser et amener sur nos eaux et nos quais l'effroyable tintamarre du commerce ! Aussi, les Québécois ne s'occupent que pour la forme de ces desseins grandioses. Lorsque, de temps en temps, ces questions s'imposent un peu vivement à l'opinion publique, les journaux de la ville leur consacrent deux ou trois articles, et la chambre de Commerce tient une assemblée solennelle où, après avoir entendu quelques discours éloquentes, l'on adopte des résolutions d'une grande énergie. Et puis c'est tout, pour quelques années. L'opinion publique, satisfaite du devoir accompli, se rendort profondément ; et la population continue à jouir de son bonheur. Avouez, aussi, que c'est plus beau de voir les grands transatlantiques traverser majestueusement le port pour se rendre à Montréal, que de les voir s'arrêter le long des quais, et passer là des quinzaines à décharger ou à charger de prosaïques marchandises. Comme si l'on avait bien besoin, pour vivre heureux à Québec, d'y voir embarquer pour l'Angleterre des animaux de boucherie et les sacs de blé de l'Ouest !

A Québec, la préoccupation qui l'emporte, c'est que tout soit propre et beau à voir. Aussi, dans un avenir prochain, on élèvera des statues aux autorités municipales, en reconnaissance de l'incomparable voirie dont elles ont doté la ville. S'aperçoit-on que certain bloc de maisons antiques blesse les regards des esthètes ou empêche trop de contempler les merveilleux paysages des alentours ? Vite, on indemnise les propriétaires et l'on démolit les maisons. C'est ainsi que tout à l'heure va disparaître un groupe de laides bicoques situées en haut de la côte Lamontagne. Après, ce sera le tour d'un autre bloc qui dépare la façade du Palais législatif. Je ne sais plus qui m'exposait, dernièrement encore, un projet d'embellissement : cela consisterait à enlever tous les

blocs de maisons qu'il y a entre la gare du Pacifique et celle du chemin de fer du Lac Saint-Jean, pour mettre à la place des pelouses et des jardins. Comme ce serait beau, en effet ! Eh bien, attendez-vous à voir de la sorte disparaître, l'un après l'autre, tous les blocs de maisons de la ville. Il n'y aura plus partout que des jardins et des places publiques, et la vue des splendides horizons sera libre de tous les côtés. La ville aura de ce chef réalisé une économie considérable : car il est probable que l'on se résoudra, dans ces circonstances, à licencier le corps des pompiers, à moins que l'on décide de le maintenir à cause des services qu'il rend dans les processions, où il produit un effet des plus décoratifs.

Il y a cependant une ombre au tableau du bonheur des Québécois. C'est que, vivant toujours à Québec, ils ne peuvent pas, comme les Yankees, venir y passer huit jours tous les ans. Car il faut l'avoir savouré, pour apprécier à sa valeur l'enchantement qu'il y a à se dire : " Dans deux mois, j'irai me promener à Québec ! " — un peu plus tard : " Savez-vous ? je m'en vais faire un tour à Québec ! " — et enfin : " Ah ! voilà Québec ; quel charme c'est d'arriver ici ! " C'est pourquoi, il y a beaucoup de Québécois qui ont imaginé d'aller s'ennuyer durant quelques mois, tous les étés, à la Rivière-du-Loup, à Tadoussac, ou ailleurs, pour goûter l'ivresse d'arriver ensuite à Québec. La perfection du genre, c'est d'aller faire un voyage d'Europe, pour être absent plus longtemps et par suite éprouver des jouissances plus vives, en remettant le pied à Québec. Cependant, ce procédé-là est dispendieux, et beaucoup de gens ne peuvent y recourir.

Il fait donc bon de vivre à Québec.

C'est encore l'endroit idéal pour mourir. Pourquoi ? Mais parce que la transition, entre la terre et le paradis, y est moins forte qu'ailleurs.

La population québécoise pratique la piété la plus sincère. Il n'y a jamais assez de retraites spirituelles pour la satisfaire. Jus-

qu'aux hérétiques qui se laissent gagner par cette atmosphère religieuse. Tout dernièrement encore, dans l'une des églises protestantes de la ville, on consacrait toute une semaine à des exercices spirituels.

Tenez, voulez-vous que je vous dise ? je ne vais jamais dans le tramway de la rue Saint-Jean sans être profondément édifié. Ce tramway passe vis-à-vis la façade de la Basilique. Eh bien, chaque fois que le tramway passe là, vous voyez le conducteur de la voiture lever sa casquette pour saluer le Saint-Sacrement, et, à son exemple, les voyageurs en font autant.

Je vous prie de m'indiquer, si vous en connaissez, une autre ville de l'univers où il se passe de pareilles choses.

ORNIS.

Québec, 22 décembre 1902.

Feu M. Médéric Boily

ancien curé de St-Placide

Donne-moi, cher OÏSEAU-MOUCHE, un espace dans tes colonnes pour épancher ma douleur et pleurer la perte que l'Église de Chicoutimi vient de faire par la mort de M. l'abbé Médéric Boily, l'un de ses prêtres les plus humbles, les plus réguliers et les plus zélés.

M. Boily est né à Chicoutimi, le 12 novembre 1868. Il fit ses études au Séminaire de cette ville, et conserva toujours le plus sincère attachement à son *Alma Mater*. Il reçut la prêtrise des mains de Sa Grandeur Mgr Labrecque, en 1895, et fut envoyé aussitôt dans le ministère paroissial. Après avoir été successivement vicaire à Roberval, Lac St-Jean, et aux Eboulements, M. Boily devint curé de St-Placide, dans le comté de Charlevoix, où il demeura quatre ans. Pendant son trop court séjour dans cette paroisse, il mena une vie humble, mais toute de zèle pour les paroissiens que son évêque lui avait confiés. Sa seule préoccupation était de gagner leurs âmes au bon Dieu. Il était tout à son ministère. Prêtre pieux, il cherchait en Dieu seul sa lumière et sa force. En dépit d'une santé toujours chancelante, que du reste il n'épargnait pas, outre ses exercices de piété, le confessionnal, la prédication et la visite des malades se partageaient tout son temps.

Cependant la cruelle maladie, qui le minait depuis deux ans, l'obligea, à l'été dernier, à demander du repos. Monseigneur lui en accorda en septembre. Il quitta sa modeste paroisse avec les plus amers regrets et l'espoir de reprendre un jour son poste, si Dieu lui en redonnait la force. Pour refaire sa santé, M. Boily ré-

solut d'aller à Worcester, aux Etats-Unis, dans une communauté des Sœurs Franciscaines de la Baie Saint-Paul, où une généreuse hospitalité lui était offerte. Ils se mit en route en décembre, malgré une récente attaque de sa funeste maladie et sa trop grande faiblesse. Mais il ne devait plus revenir que dans un cercueil, sans avoir eu le temps de se rendre à cet endroit où il croyait trouver du soulagement en faisant un peu de bien encore. Dieu, dont les desseins sont impénétrables, permit qu'il ne quittât sa bonne mère, ses parents et ses confrères que pour aller mourir sur une terre étrangère. Dans ses derniers moments la pensée de cet éloignement a dû augmenter ses souffrances. Dès son arrivée à Manchester, N. H., chez une de ses sœurs, sa maladie s'aggrava. Durant la dernière période elle ne lui laissa plus que de rares intervalles lucides, pendant lesquels il parlait de ceux qu'il avait quittés, surtout de sa mère, se recommandait à Dieu et lui offrait ses souffrances. Dans le délire de la fièvre même, il ne parlait que des choses du ciel ; en un mot son âme était déjà remplie de Dieu. Ceux qui l'ont assisté à ses derniers moments ont été profondément édifiés de sa foi ardente et de sa vive et profonde piété. Mgr Hevey de Manchester manda à Mgr Labrecque que la fin de ce bon prêtre a été des plus consolantes.

Pour nous qui l'avons connu dans sa vie la plus intime, qui avons été témoin de ses solides vertus et de sa patience dans les souffrances, nous sommes entièrement confiant que Dieu l'a accueilli avec bonté là-haut. Mais la perte de notre ami nous a été profondément sensible, et c'est de tout cœur que nous déposons sur sa tombe ce tribut d'amitié, en priant sa famille éplorée d'agréer les condoléances de ses confrères de classe et en particulier de celui qui trace ces lignes.

R. I. P.

G. GAGNON, ptre.

Consécration d'un autel

Mardi dernier, le 23 de décembre, le nouvel autel de Saint-Antoine fut consacré par Monseigneur Labrecque. Comme les lecteurs de l'OISEAU-MOUCHE le savent déjà, cet autel est en marbre blanc. L'artiste a su donner à son œuvre un fini merveilleux, que fait bien ressortir une ingénieuse installation de lampes électriques aux couleurs variés. C'est magnifique, et nous nous prenons à souhaiter que notre chapelle se termine d'une manière digne de ce commencement royal. C'est à la foi vive et à l'action de notre dévoué Supérieur que nous devons cet ornement inespéré pour la chapelle ; au nom de tous, je lui présente les remerciements et les

témoignages de reconnaissance de sa communauté.

Aujourd'hui, je veux dire quelques mots des cérémonies de la consécration.

Dans l'Église, l'autel a toujours été l'objet de la vénération et de l'amour respectueux des fidèles.

C'est de là que s'élèvent vers le ciel l'encens de la prière et le feu de l'amour : c'est de là que partent les plus belles louanges à la gloire du Créateur et, surtout, c'est là que, chaque jour, Dieu se plait à verser sur ses pauvres créatures l'abondance de ses dons et de ses grâces.

Aussi, toujours, l'Église a-t-elle entouré de la pompe la plus solennelle les cérémonies de la consécration d'un autel. D'autant plus que dans l'Ancien Testament, aux noms les plus doux des patriarches, de Noé, d'Isaac et de Jacob, de Moïse, d'Abraham et de David, se trouve toujours allié le souvenir d'un autel,

Louis Veillot, ce grand chrétien, cette âme ardente, ce cœur si bien fait pour goûter le sens des cérémonies ecclésiastiques, dit que ce qu'il a vu de plus grand dans Rome, où se voient pourtant tant de grandeurs, s'est la consécration d'un autel. (*Parfum de Rome*).

Et de quelle majesté, en effet, n'est pas imprégné le spectacle qui nous fut offert mardi. Majesté du Dieu, qui est l'objet de tous ces témoignages de foi. Majesté du Pontife qui ordonne à la matière de se sanctifier et de devenir un instrument divin dans la distribution des grâces célestes.

“ L'homme se respecte lui-même devant cette matière respectée, qui ne lui doit plus que le service. ”

Majesté de l'évêque scellant dans la pierre les reliques sacrées des saints qui deviendront nos intercesseurs.

Et outre ces deux grandeurs, dont l'évêque est le dépositaire en cette cérémonie, il en est une troisième qui, celle-là, s'adresse au cœur. Louis Veillot disait de Pie IX qu'il était comme l'ange de l'Ancien Testament, debout près du lieu de l'holocauste et tenant en ses mains un encensoir d'or. “ Son cœur brûlait et il portait vers Dieu toutes les prières du peuple de Dieu. ”

Et, nous aussi, nous l'avons vu ce ministre sacré du Très-Haut qui, avec l'encens de l'encensoir, faisait monter vers son Seigneur et son Roi, l'encens de son cœur, les prières de son peuple.

Quel œil a jamais vu tant de grandeur uni à tant de simplicité ? Et quelle oreille a jamais entendu les chants angéliques que le peuple fait retentir dans cette fête de l'Église, laquelle, dans son admirable unité, sait toujours joindre, à la voix de ses princes, la voix de son peuple ?

Ah ! qu'ils sont sublimes ces cantiques d'amour et de louange, ces hymnes de victoire, ces chants d'espérance tombés du cœur de David, et qu'il est sublime le rôle des fidèles disant à l'Être infiniement parfait les hommages lyriques de son poète !

Et Dieu, attentif à nos prières ainsi qu'à nos besoins est descendu sur la pierre qui venait de lui être consacrée, apportant dans ses mains l'infini de ses dons, l'éternité de ses récompenses.

Oh ! que notre cœur déborde de joie dans ces solennels moments ! que nous sommes alors contents d'être chrétiens ! et, vraiment, n'est-elle pas triste la condition des impies et des incroyants ?

Saint Antoine, intercédez pour nous, afin que notre ingratitude naturelle ne reste pas impassible devant ces témoignages vivants de l'amour du Créateur pour sa créature.

MAURICE BEAULIEU.

L'Éducation catholique

(Suite)

Et quand la lumière de la foi s'éteignit, comme aux jours où l'Angleterre et l'Europe septentrionale se séparèrent de Rome, l'ancien matérialisme et l'utilitarisme, la fausse logique et la déraison en matière religieuse reprirent leur place chez le Teuton et le firent ce qu'il est aujourd'hui — un homme sans foi, les yeux et le cœur tournés vers la terre, sa rudesse naturelle à peine dissimulée sous une légère couche de civilisation latine.

Où l'Église Romaine prévaut, non pas de nom seulement mais réellement, là on est sûr de rencontrer, avec le plus haut idéal de religion, les plus beaux monuments du génie humain ; et là où elle a moins d'influence, on n'est pas moins sûr de trouver le culte de mammon, l'ordure de la richesse mondaine et l'absence de cette sublime inspiration de l'idéal qui crée le vrai génie.

Le savant prélat développé ensuite sa pensée en montrant les peuples du Nord, de race teutonique, occupés à la recherche de l'or et à étendre leur domination par la force brutale. L'éducation protestante les a jetés dans la matière et elle a courbé leur intelligence sous le joug avilissant du matérialisme.

Il suit le peuple anglais dans ses conquêtes, qui ont pour cause impulsive son amour de l'or, puis il montre le peuple américain engagé dans la même voie. Ce peuple, jeune encore, subit profondément l'influence de l'éducation protestante. Le beau le touche peu. Ce qu'il veut c'est de l'or. La vie intellectuelle pour lui nul intérêt ; il ne veut des sciences que ce qui enseigne à devenir millionnaire. Ses universités mêmes ne sont que des écoles de commerce et d'industrie.

Des deux systèmes d'éducation qui se disputent la pensée humaine lequel est le meilleur ?

Il faut choisir l'un ou l'autre, et l'adopter avec ses conséquences logiques. Le système catholique a pour but de faire de l'homme un être pourvu de facultés morales et intellectuelles, prêt à remplir ses devoirs et à porter ses responsabilités, le mieux possible, pour le Dieu qui l'a fait. Le système protestant, d'autre part, cherche à faire de l'homme un être intelligent, dont les facultés morales doivent être laissées à elles-mêmes pour se développer seules le mieux qu'elles peuvent ; il prépare l'homme à réussir dans le monde. Comme, dans ce dernier système la loi morale n'a pas de sanction adéquate, c'est l'intelligence que l'on y cultive d'une manière exclusive, comme si l'homme ne se devait de compte qu'à soi-même, et comme s'il pouvait avoir ses idées à lui sur la justice et l'honneur.

Voilà, dépouillé de son vernis et de son fard, le système d'éducation que l'on vous offre à la place de l'idéal et du code d'action et de vie catholiques.

Les conclusions sont faciles à tirer : Ne pas mépriser la science, la vraie ; elle fut de tout temps le domaine favori de l'Église catholique. Travailler pour notre foi, et se montrer toujours digne défenseurs de ses principes éternels et de son système d'éducation.

Les conclusions pour nous ne sont pas autres. Nous avons l'avantage, nous, d'avoir reçu en héritage de nos ancêtres ce noble système d'éducation catholique. Jusqu'ici, il a fleuri parmi nous, et c'est lui, lui seul qui nous a assuré, dans le Dominion—en donnant à nos hommes publics une formation supérieure—le prestige et l'influ-

ence qui jusqu'aujourd'hui ont contrebalancé les richesses et les connaissances soi-disant pratiques de nos compatriotes anglo-saxons. En garde donc contre les novateurs qui veulent nous enliser dans la matière et substituer à notre idéal le rêve unique du million. Le commerce, l'industrie et le progrès moderne ne sont pas incompatibles avec le catholicisme, c'est pratiquement prouvé ; mais n'allons pas, de grâce, déposer notre diadème de peuple à vues surnaturelles pour nous soumettre au joug humiliant et bas de l'utilitarisme. Quoi qu'on fasse ou qu'on dise, le bonheur de l'homme, même ici-bas, ne consiste pas à entasser machinalement dollar sur dollar, ni la grandeur d'un peuple à établir à coups de canons des comptoirs dans toutes les parties du monde. Pour se sentir heureux, tout homme doit travailler au bonheur de ses semblables, tout peuple doit faire aimer, sinon la religion divine, du moins l'honneur et la justice ; homme et peuple doivent faire le bien.

LIVIVS.

CHRONIQUE ÉCOLIÈRE

Encore une fois, par tout le monde, surtout dans les pays de foi, les sonneries des grandes villes, les petites cloches des villages se sont mises à retentir joyeusement dans la nuit, annonçant la naissance du Dieu-Enfant. Et des cités et des hameaux, des chants, des cris se sont élevés : Noël ! Noël ! et une grande allégresse est survenue aux âmes chrétiennes. Noël ! se sont criés les tout petits en pensant au Jésus grelottant dans sa froide crèche. Noël ! a dit la mère chrétienne invoquant en cette nuit celle qui devait le mieux la comprendre. Noël ! a crié l'homme chrétien en demandant à son sauveur force et protection. Et le pauvre loqueteux couvert de ses misérables haillons, sous son auvent mal clos, dans lequel passe en sifflant la rafale, a crié, lui aussi, mais d'une voix si faible, si tremblante que Jésus seul a dû l'entendre : Noël ! Enfin, le joyeux écolier, la joie au front, l'enthousiasme au cœur, l'allégresse dans l'âme, à son tour, s'est crié en entendant les sonores envolées des cloches : Noël ! Noël !

La messe de minuit, ici, a été touchante, sublime comme toujours. Les jeunes étaient chargés du chant. Des voix pures et fraîches ont fait retentir la voute de notre chapelle des louan-

ges à l'Enfant-Dieu. On admire encore cette année notre crèche de Noël, merveilleuse de naturel. À la cathédrale, le programme de la fête du jour a été tout à fait bien exécuté. L'Union Sainte-Cécile a renoué avec un succès sans précédent la belle messe en partie de l'abbé Larrieu. À l'offertoire, Mlle A. Fafard, de Lévis, a charmé délicieusement nos oreilles en rendant avec âme la pièce si touchante, le *Repentir* de Gounod.

Au séminaire, à 5 heures, salut solennel du Saint Sacrement. Chant et musique bien rendus. Aux vêpres, M. l'abbé Bourget se surpasse à l'orgue ; sous ses doigts agiles son merveilleux instrument prend un langage touchant en disant les vieux Noël dont la douce et simple harmonie, la mélodie pure et profonde nous fait presque pleurer de bonheur.

Non, mais ; ce qu'il a dû avoir froid cette année ! le pauvre vieux Santa Claus ; puis, la neige, depuis si longtemps qu'elle tombe. Ne soyons pas surpris si, un de ces jours, nous apprenons que le légendaire vieillard est "enneigé" quelque part dans les Laurentides. Comme les années passées, Santa Claus n'a pas oublié les écoliers dans la distribution de ses *Christmas gifts*. Toujours, en arrivant ici, par un ingénieux stratagème, il se déguise en... aimable procureur et nous gâte par de délicieux gâteaux et de succulents petits pâtés. Ah !... ces petits pâtés, tenez, rien que d'y penser, ... Curieux qu'il connaisse si bien le faible des écoliers, mais pas surprenant, avec sa longue expérience... aussi longue que sa barbe...

DAMASE POTVIN,
Élève de Physique.

EXPLICATIONS

Ce dernier numéro a pris des proportions considérables à cause d'une surabondance de matière survenue au dernier moment. Il a fallu, de plus, en retarder la publication parce que... nos "typos" ont chômé Noël—très légitimement—et fait leur visites du jour de l'An.

M. l'abbé Médéric Boily, ancien curé de St-Placide, décédé hier à Manchester, N.-H., États-Unis, à l'âge de 34 ans, était membre de la société d'une messe, section diocésaine, de la Caisse ecclésiastique du diocèse de Chicoutimi, et de la congrégation de Marie, Immaculée au Petit-Séminaire.

TABLE DES MATIERES

DIVERS

| | Pages | | |
|--|--------------------|---|--------------------------------------|
| De l'éducation intellectuelle (Allyre)..... | 2 | Aventures de chasse [D.]..... | 61 |
| Chiffres vs préjugés (Livius)..... | 5 | Rien de trop [Ls-J. Levesque]..... | 63 |
| Noces d'or de l'Université Laval (Livius)..... | 6 | Causette [Kiskissink]..... | 67 |
| Un ours bien léché (Abner)..... | 6 | A Rome..... | 68 |
| Un mot à Madame Dandurand (Abner)..... | 7 | Impressions de Novembre [Damase Potvin]..... | 70 |
| Un monument à Montcalm (Pieyre)..... | 8 | Sr Marie de la Nativité..... | 71 |
| La "Nouvelle-France" (Livius)..... | 10 | Feu M. l'abbé S. Colin [Livius]..... | 74 |
| A propos de conférence (U. Tremblay)..... | 11 | Le travail [Ls-J. Levesque]..... | 75 |
| L'Espérance (L.-J. Lévesque)..... | 13 | L'éducation catholique [Livius]..... | 75, 77, 85 |
| Feu Lord Dufferin (Livius)..... | 14 | Instructions pastorales [Ls-J. Levesque]..... | 78, 82 |
| Lettre de Rome (A)..... | 14 | Feu Ls-T. Saucier..... | 80 |
| Ce bravache (Abner)..... | 15 | Le détroit de Behring..... | 80 |
| Bulletin de l'institution libre..... | 17 | Au revoir !..... | 82 |
| Le "Naturaliste Canadien"..... | 17 | Mon vieux Québec (Ornis)..... | 83 |
| M. Achille Tremblay..... | 17 | Feu M. Médéric Boily (G. Gagnon, ptre)..... | 85 |
| Feu Madame C. DeLamarre..... | 18 | POÉSIES | |
| Une audience du pape (A)..... | 18 | Le jubilé de Léonidas [Derfla]..... | 1 |
| Dictionnaire français et montagnais (D.)..... | 19 | Notre Bethléem [Derfla]..... | 5 |
| Forsan et hæc meminisse juvabit (Allyre)..... | 19 | Chicoutimi vu de certaines grandes villes [Derfla]..... | 9 |
| Qu'est-ce ? (Loys)..... | 19 | Bravo [Derfla]..... | 13 |
| Instruction publique (Livius)..... | 22 | Ballade de l'inaction [Fratello]..... | 17 |
| Dialogue des Morts (Abner)..... | 22 | Excelsior ! [Derfla]..... | 21 |
| Courrier des collèges..... | 25 | Soir de Vendredi-Saint [Derfla]..... | 35 |
| Bibliographies (L.)..... | 25, 41, 37, 42, 71 | Crémazie [M. Gravel]..... | 29 |
| Jubilé papal (Livius)..... | 26 | César [Antonin France]..... | 33 |
| Vie de Montalembert (Abner)..... | 26 | Ecce quam bonum, [Derfla]..... | 37 |
| Rectification (Fratello)..... | 29 | Retour d'Europe [Derfla]..... | 41 |
| Société du parler français en Canada (A. Rivard).... | 27 | A la "Nouvelle France" [Derfla]..... | 45 |
| Feu l'abbé F. Cinq-Mars..... | 30 | Partis ! [Derfla]..... | 49 |
| Feu le Dr Morin..... | 30 | Mi-Septembre [Derfla]..... | 57 |
| Journalisme..... | 31 | Le vallon idéal [Derfla]..... | 61 |
| Encouragements..... | 31 | Histoire d'un flocon de neige [Derfla]..... | 65 |
| Rêves saguenéens (Livius)..... | 34 | La neige à Rome [Livius]..... | 64 |
| Analyse littéraire [Ls-J. Lévesque]..... | 34 | Noël des enfants (Derfla)..... | 81 |
| Fondation de l'Hôpital Guay [L.]..... | 35 | A l'Oiseau-Mouche (A de St-Anselme)..... | 81 |
| Mai [Damase Potvin]..... | 38 | AU SEMINAIRE | |
| Rapport intéressant..... | 39 | Ordo du mois..... | 5, 9, 21, 31, 37, 45, 49, 60, 65, 76 |
| Les profits ? [Derfla]..... | 42 | Notre deuxième année..... | 2 |
| Analyse littéraire [H.]..... | 43 | Siège de Ratopolis..... | 5 |
| Le Royaume de Saguenay [Derfla]..... | 46 | Chronique écolière [Damase Potvin]..... | 3, 7, 12, 16, |
| La fanfare en voyage [Damase Potvin]..... | 46 | 20, 24, 27, 32, 44, 47, 51, 55, 59, 64, 68, 41, 72, 86 | |
| Devoir classique [M. Beaulieu]..... | 47 | La St-Thom as d'Aquin [J. S. D.]..... | 23 |
| Vive la Sainte-Cécile ! [Damase Potvin]..... | 50 | Visite distinguée..... | 30, 41 |
| Persécution religieuse en France [Livius]..... | 53 | Soirée au Séminaire..... | 36 |
| Jubilé pontifical de S. S. Léon XIII [Miriam]..... | 54 | Visiteurs..... | 37 |
| Louis Jolliet [Abner]..... | 54 | N.-D. du Bon Conseil [J. E. D.]..... | 38 |
| Transiit benefaciendo [H.]..... | 55 | Une bonne aubaine..... | 39 |
| Foulons le drapeau ? [Livius]..... | 55 | Rev. P. L. Lalande S. J. [D.]..... | 41 |
| Choses universitaires..... | 56 | Elections..... | 49 |
| Emile Zola [Livius]..... | 57 | Promotions académiques..... | 49 |
| Discours et dissertation [Abner]..... | 58, 62 | Remarquable conférence [H.]..... | 50 |
| Un beau rêve qui se réalise [Damase Potvin]..... | 58 | Ordination..... | 21, 48, 53 |
| Encore le drapeau..... | 60 | Conventum [F.]..... | 55 |
| Bulletin du parler français en Canada..... | 60 | | |

| | | | |
|---|----|--|----|
| Vide | 56 | Errata..... | 76 |
| Rev. P. Michelot | 57 | Fête de M. le Directeur..... | 76 |
| A l'horizon 1 | 71 | Chronique écolière [M. Beaulieu]..... | 79 |
| Echo du Séminaire | 72 | Consécration d'un autel (M. Beaulieu)..... | 35 |
| A travers notre correspondance | 72 | | |